



KEREN ISRAEL

N°22 2ème Trimestre 1994
16,50 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:

Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél.: 97.63.11.15

2ème Trimestre 94 - N°22 - 16,50 francs

Comité de rédaction:

Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements :

FRANCE : 66 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes

ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL

Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
CH. du Saux 4A - 1131 TOLOCHENAZ VD
Tél.: 021.802.34.68

Abonnement: **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»
80, rue Gal Leman
7012 JEMAPPES

Compte bancaire :

Keren Israël 068-0693620-97

Abonnement : **400 FB**

CANADA :

Mr. Real RHEAULT
11975 Bd Parc Industriel
Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
GOX 2SO CANADA

Abonnement : **16 dollars** (**4 dollars** le numéro)

KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947
Tél. : 819-297 2471

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 66 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N. N° 59966

Photo couverture : Jeunes Juifs yéménites à leur arrivée en Israël (photo Agence Juive Jérusalem)

(N.B. : Toutes les photos de ces reportages ont été fournies par l'Agence Juive et ne correspondent en rien avec les personnages cités dans les différents articles de cette revue et ceci pour des raisons évidentes de sécurité !)

ISSN 0997-3508

Au Yémen :

Il y a quelques mois la presse israélienne se faisait l'écho d'un événement insolite : parmi les grandes vagues d'immigrants qui arrivaient, notamment des pays de l'ex-URSS, se trouvait un petit groupe de Juifs yéménites. Avec la Syrie, le Yémen était un des pays les plus fermés, et les derniers Juifs qui y demeuraient encore étaient les véritables otages d'un système islamique parmi les plus fanatiques qui soient.

L'information fut immédiatement démentie par la censure israélienne. Les autorités craignaient en effet que la divulgation prématurée d'une telle nouvelle ne compromette la poursuite de l'opération, comme ce fut le cas notamment en 1984 pour les Juifs éthiopiens.

Or, malgré les démentis officiels, les Juifs du Yémen arrivaient bel et bien ! Par petits groupes ils quittaient le Yémen dans la plus grande discrétion, en principe en direction des USA, mais en fait pour l'antique terre de Sion, signe supplémentaire - s'il en était encore besoin - que l'antique prophétie d'Ezéchiel 37 sur les ossements desséchés et l'ouverture des "tombeaux" des nations s'accomplit à vitesse accélérée et de façon inattendue, signe aussi de l'urgence des temps.

Selon Yehouda Weimrob, porte-parole de l'Agence Juive à Jérusalem, sur le plan de l'immigration, l'année écoulée a été une des plus dramatiques. L'Agence Juive a été impliquée

UN DES "TOMBEAUX" LES PLUS FERMÉS S'OUVRE... !



Juifs yéménites (photo Agence Juive Jérusalem)

dans des opérations de sauvetage de Juifs situés dans des zones de tension : ex-Yougoslavie, Moldavie, Géorgie, Tadjikistan, sans parler du reste de la communauté éthiopienne. On note aussi une augmentation de l'immigration en provenance des pays dits "d'abondance". L'Agence Juive a fait de Kitchinev et Odessa des centres de regroupement. Sur cinq à six mille Juifs, environ 650 sont arrivés de l'ex-Yougoslavie. En Europe de l'Est il en reste 80 000 en Hongrie et 4 000 en Bulgarie. Il y a maintenant des vols directs depuis l'ex-URSS, mais sont gardés ouverts les centres de transit de Budapest et Varsovie comme alternatives. Celui de Budapest notamment sert au regroupement des Juifs de Yougoslavie.

Quant aux immigrants russes, beaucoup s'installent maintenant dans le nord du pays. Grâce à eux, la Galilée, pour la première fois depuis la création de l'Etat, a une majorité juive. Les trois années écoulées ont été caractérisées pour Israël par une croissance économique sans précédent, directement attribuable à la vague d'immigration.

Pour ce qui concerne les Juifs du Yémen, c'est en août 1992 que les trente-huit premiers olim sont arrivés, suivis en novembre de la même année par dix-neuf autres. A l'heure actuelle, ils continuent d'arriver par petits groupes pour atteindre 246 à la fin de l'année 1993 sur un total de 800 à 900 Juifs.

Jusqu'à il y a 10 ans, les Juifs du Yémen n'avaient pratiquement aucun contact avec Israël ; on ne savait même pas qu'il en restait encore. Il y a peu le Yémen a commencé à admettre des touristes et les familles yéménites installées en Israël ont commencé par ce biais à recevoir des nouvelles de leurs proches demeurés au Yémen. C'est ainsi qu'ils ont appris que les Juifs continuaient leur mode ancestral de vie, restant fidèles aux coutumes juives. Sans être persécutés au sens strict du terme, ils n'en étaient pas moins des citoyens de seconde zone : des "Dhimmis".

Au centre d'accueil d'Ashkelon...

UNE RENCONTRE avec les NOUVEAUX IMMIGRANTS

YÉMENTITES

Nous nous sommes rendus au centre d'absorption d'Ashkelon où sont regroupées quelques familles originaires du Yémen.

Bien qu'arrivés déjà depuis quelques temps, les Yéménites restent très méfiants : ils ont encore de la famille au Yémen, et tout "faux pas" de leur part aurait des répercussions sur ces familles.

Aussi ne pouvons-nous pas mentionner ici les noms de ces nouveaux olim, ni publier leurs véritables photos.

Un fonctionnaire de l'Agence qui nous reçoit nous sert d'interprète : les Yéménites étudient l'hébreu à "l'Oulpan" (école d'hébreu intensive) mais ils ne sont pas encore capables de tenir une conversation dans cette langue. L'entretien se déroule donc moitié en arabe, moitié en "Leshon Kodesh" qui est l'hébreu parlé par les Yéménites entre eux, mais qui diffère sensiblement de celui parlé en Israël.

La famille S..... avant de venir en Israël était en contact téléphonique avec des parents déjà arrivés en Israël. Ils ont encore de la parenté qui est restée au Yémen. Les contacts téléphoniques avaient lieu grâce à la compréhension de voisins arabes qui acceptaient qu'ils appellent depuis chez eux.

Le père est âgé de 45 ans. Une autre branche de la famille est installée près de Hatsor en Galilée dans un moshav.

- «Mon oncle est monté en 1962, nous déclare le père, cela veut dire qu'officieusement il y a toujours eu des relations secrètes entre le Yémen et Israël. On pouvait aussi communiquer par radio ! Nous pouvions en effet capter la radio israélienne "Kol Israël" qui diffusait à certaines heures des émissions spéciales à destination du Yémen et les Juifs yéménites installés en Israël pouvaient ainsi parler aux leurs sur les ondes de la radio israélienne.

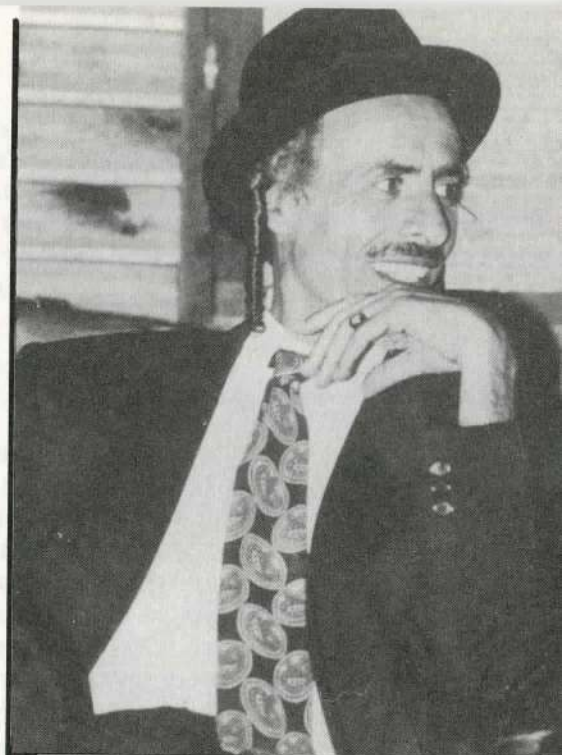
Le plus souvent, ils nous exhortaient et nous encourageaient à venir les rejoindre en Israël.

Au Yémen, j'avais une grande maison de 25 pièces. Je la partageais avec mes deux frères et ma mère, comme la plupart des Juifs du Yémen qui étaient relativement aisés. Nous ne permettions à aucun Arabe de pénétrer à l'intérieur de nos demeures car nous y priions : dans la mesure où nous n'avions pas de synagogues publiques, nous priions donc de manière privée. Bien sûr ici, cela nous a changés quand nous sommes arrivés et que nous nous sommes retrouvés dans de petits appartements de trois pièces !

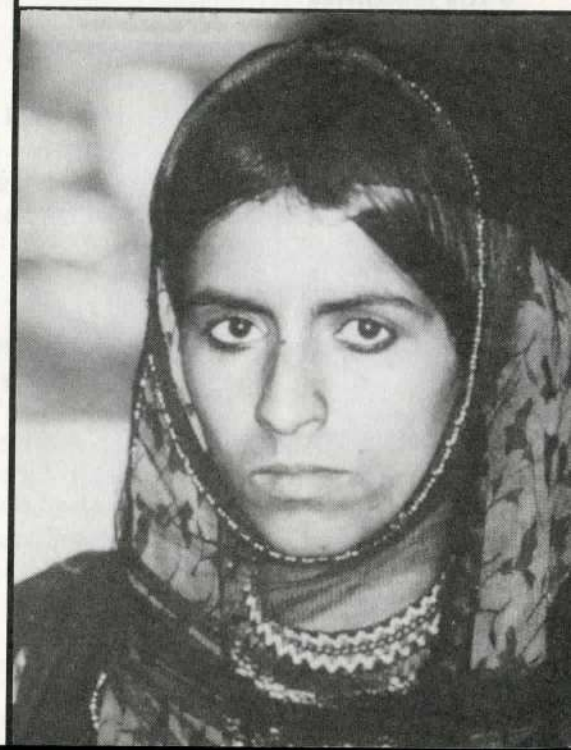
Quand nous sommes sortis du Yémen, nous l'avons fait théoriquement avec un visa de tourisme pour les USA, officiellement pour l'éducation des enfants. Nous avons transité secrètement par l'Allemagne et sommes arrivés ici. Quand nous voulons quitter le Yémen, nous prétextons un voyage touristique ou d'affaires aux USA.

Il y a d'abord eu 10 familles qui ont emprunté cette filière. Cela a marché et d'autres ont suivi.

Nous avons en général de bons rapports avec les Juifs du Yémen, mais nous voulions venir ici parce que c'est notre pays. Nous avons pu prendre nos bijoux, notre argent, même si c'était limité. La monnaie locale en effet n'a pas cours en Israël. On peut donc dire que nous avons tout laissé derrière nous et que nous sommes arrivés pratiquement sans argent !



*Juifs yéménites
(photos Agence Juive Jérusalem)*





*Juifs yéménites
(photos Agence Juive Jérusalem)*



Quand nous sommes arrivés à Lod, il y avait foule pour nous accueillir. Nous sommes arrivés à 22 heures à l'aéroport et à minuit à Ashkelon. Quel choc, quelle joie d'arriver en "Terre Sainte" ! Au Yémen, notre rêve était de nous rendre au Mur Occidental, aujourd'hui nous avons pu réaliser ce rêve ! Je suis heureux d'être ici et ne me lasse pas de visiter mon nouveau pays !

Comment vous sentez-vous après 3 mois dans le pays ?

- Il y a en Israël des choses excellentes, mais il y a aussi des difficultés ! C'est comme partout bien sûr !

Ce qui nous est le plus difficile à supporter en Israël, c'est le manque de pudeur des femmes dans leur tenue vestimentaire. C'est là quelque chose à quoi nous n'étions pas habitués au Yémen. Il y a aussi le matérialisme de la société israélienne. Au Yémen, les femmes ne travaillaient pas à l'extérieur mais chez elles, cela aussi nous choque !

Quelles sont maintenant vos intentions ?

- Pour l'heure nous étudions à l'Oulpan tout en étudiant les possibilités de travail.

D'autres membres de notre famille sont arrivés du Yémen il y a six mois. Nous leur avons téléphoné dès notre arrivée ici. D'autres sont restés au Yémen, ils devaient venir et cela

traîne. Une organisation juive américaine tente de les décourager de monter en Israël et voudrait les persuader d'aller s'installer aux USA. Il vaut mieux, selon eux, continuer à vivre dans la diaspora jusqu'à ce que le Messie vienne qui alors les emmènera en Israël ! Nous, nous tentons de les persuader du contraire chaque fois que nous leur téléphonons ! Nous leur présentons tout le bon côté d'Israël pour les persuader de venir nous rejoindre.

Souffriez-vous de l'antisémitisme ?

- Pas vraiment ! Les Arabes aidaient même les familles juives, jusqu'à leur fournir des vêtements. Les problèmes naissaient lorsqu'ils tentaient de nous convertir à l'Islam et le gouvernement même faisait des pressions dans ce but. Cela arrivait parfois à l'occasion de mariages.

Nous n'avions pas d'écoles juives et envoyer nos enfants dans leurs écoles c'était les soumettre à ces pressions, aussi, nous les gardions à la maison et les éduquions nous-mêmes. Nous nous groupions pour cela à plusieurs familles juives. Nous n'avions pas non plus de rabbins. Certains d'entre nous faisaient office de leaders dans la prière, et certains aussi avaient appris le métier d'abatteurs rituels. Il y avait deux rites au Yémen : l'un, dit "Sani", est proche du rite sépharade, l'autre est plus typiquement yéménite.

Voulez-vous garder des relations avec les autres Juifs du Yémen ?

- Pour l'heure, non ! Ce qui nous intéresse c'est d'amener ici le reste de la communauté. Quand tout le monde sera venu, alors on verra ! Ce qui est important pour nous, c'est de ne pas créer de problèmes à ceux qui sont restés là-bas, en sorte qu'ils seraient inquiétés ou empêchés d'émigrer, ils sont encore en danger là-bas !

En cas de paix, avez-vous l'intention de retourner au Yémen en visite ?

- Oui, bien sûr ! Mais il y a des choses qu'il ne faut pas écrire dans la presse ! Nous connaissons une famille qui ne peut émigrer parce que des journalistes imprudents ont manqué de retenue. De même, de nombreuses lettres, paquets, colis etc... envoyés aux Juifs du Yémen n'arrivent jamais, même chose pour des affaires personnelles envoyées depuis le Yémen par mer et qui ne sont jamais arrivées non plus !»

"Le Rêve Est Devenu REALITE... !"

Quand Shlomo Boony descendit de l'avion à l'aéroport Ben Gourion en provenance du Yémen, il baisa le sol et pleura. Pendant toute sa vie, ce père de 5 enfants, âgé de 35 ans avait rêvé du pays d'Israël.

Ce rêve devint réalité quand le soir du 16 mars 1993 il atteignit Israël. Il vit depuis lors au centre d'absorption de l'Agence Juive à Rehovot. Après cinq mois passés en Israël, il parlait déjà couramment l'hébreu. Il exprime avec une grande simplicité les joies et les peines qui sont les siennes depuis son "retour à Sion" et les difficultés du processus d'absorption.

- «**Le plus grand miracle pour moi fut de pouvoir toucher le Mur Occidental à Jérusalem et de pouvoir rencontrer mes oncles et tantes que je n'avais jamais vus**» ; parmi eux le cousin, D. Saadia, âgé de 50 ans, qui a quitté le Yémen en 1951 "sur les ailes d'aigle" de l'opération "Tapis volant" organisée alors par l'Agence Juive pour le sauvetage des Juifs du Yémen : «**Shlomo n'était pas encore né quand nous sommes partis pour Israël mais j'avais des souvenirs de mon oncle Zacharie et de ma tante.**»

Les vieux parents de Shlomo sont restés au Yémen avec environ 800 autres Juifs. Le visage de Shlomo se voile d'anxiété quand il évoque leur sort ainsi que celui de ses 4 frères et soeurs et de leurs familles au Yémen.

La famille de Shlomo a reçu au total 3 lettres des leurs, installés en Israël, durant les 40 années de séparation : «**Nos parents ne savaient pas si nous étions vivants ou morts, ce n'est que ces dernières années que les autorités ont autorisé la correspondance.**»

Shlomo évoque ces années de séparation comme un terrible exil : «**Cela nous faisait mal de savoir que la majorité de notre peuple avait réalisé l'Alya et qu'on nous interdisait d'entrer en Eretz-Israël.**» déclare-t-il.

Avant de venir en Israël, Shlomo était orfèvre à Saana, spécialisé en ornementation. Il avait une petite voiture, une grande maison et pouvait subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Quand il est venu en Israël, il a dû tout abandonner derrière lui et n'a pris que trois valises remplies de vêtements et de livres saints.

- «**Un rêve est devenu réalité, dit-il, mais cela ne va pas m'aider à nourrir ma famille ! Au Yémen, nous avons un commerce florissant. Ici, je ne sais pas comment je vais pouvoir obtenir une profession qui me permettra de vivre honorablement.**

Nous avons déjà consulté les offres d'emploi. J'ai étudié l'industrie des bijoux et j'ai compris que j'ai beaucoup à apprendre. Le marché israélien fait largement appel à la technologie et l'industrie israélienne est très compétitive. Mais pour un Juif, être en Israël, c'est comme être au ciel, même si je ne sais pas comment je vais faire vivre ma famille. Je crois que je dois beaucoup étudier les techniques nouvelles !

Notre famille déjà installée en Israël nous a beaucoup aidés et a été très bonne pour nous. Ils nous ont apporté de la nourriture et des vêtements, mais ce ne sont



Juifs yéménites débarquant à Lod (Israël)





Juives yéménites en costume traditionnel



pas des gens aisés et il y a une limite à l'aide qu'ils peuvent nous apporter !»

Miriam, la femme de Shlomo, a de beaux yeux bruns et le visage modestement couvert devant des étrangers. Elle montre fièrement ses enfants et déclare que, si son mari a du mal à se faire à la vie en Israël, ses enfants, eux, auront un meilleur avenir.

L'aîné, âgé de 14 ans, va à la yeshiva (école rabbinique) et il approuve sa mère sur ce point : **«Certes la vie n'était pas pénible au Yémen, dit-il, mais ici je suis avec mon peuple, j'aime être ici chaque matin quand je me réveille. Je réalise que c'est seulement maintenant que je commence à vivre vraiment !»**

Les Boony, comme tous les nouveaux arrivants, sont très religieux. Shlomo explique que c'est ce qui a fait qu'il a toujours cru qu'il finirait par atteindre la terre d'Israël : **«Je prie seulement pour que le reste de ma famille puisse nous rejoindre bientôt !»**

Sharona Marcovitch
JAFI Communications division

“Sur les AILES du GRAND AIGLE ...”

Ils étaient 50 000 Juifs au Yémen avant 1948. Pauvres parmi les pauvres, ils étaient traités comme des parias. Artisans pour la plupart, leurs talents d'orfèvres étaient réputés dans tout l'Orient.

En 1951, un pont aérien entre Aden et Israël transporta la majorité d'entre eux dans le pays promis après qu'ils aient été regroupés dans des camps de réfugiés à Aden, après avoir fui le Yémen. Pour mener à bien cette opération appelée en code "Tapis volant", 460 vols furent nécessaires.

L'arrivée en Israël, où ils furent hébergés dans des camps de toile, représentait pour ces gens le passage du Moyen Age au XXème siècle. Ce fut pour eux un véritable choc.

L'implantation juive au Yémen remonte à la destruction du 1er temple. Fuyant la ruine de Jérusalem, nombreux furent ceux qui se réfugièrent au Yémen qu'on appelait alors "l'Arabie heureuse". Après la destruction du 2ème temple, une nouvelle vague de réfugiés les y rejoignit. Petit à petit ils finirent par prendre souche dans le pays.

Pendant plus de deux millénaires, ces Juifs conservèrent leur foi contre vents et marées : ils traversèrent les conquêtes chrétiennes, musulmanes, arabes et turques.

Bien que leur situation soit restée précaire, ils n'eurent pas à endurer de grandes persécutions comme ce fut le cas pour leurs frères d'Europe.

En 1948 le niveau de vie au Yémen était l'un des plus bas du monde. Le Yémen était un pays féodal où régnaient en despotes des princes issus de quelques familles nobles qui opprimaient un peuple de 4 millions d'habitants.

Vivant en ghettos, les Juifs n'étaient ni plus riches ni plus pauvres que les autres, c'étaient des artisans et surtout des orfèvres.

Néanmoins, l'Islam yéménite était essentiellement chiite. Pour lui, tout infidèle est impur et donc paria : intouchable. Le Coran déclare à leur sujet : «La pauvreté leur est impartie pour avoir été incroyables» (III v 108). Les autorités yéménites firent tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'il en soit bien ainsi. Ils les soumièrent aux principes de la "dhimmitude". Aussi furent-ils astreints aux travaux de voirie les plus dégradants et les plus pénibles.

LA FUITE

C'est en 1905 que l'Imam Yehija avait codifié la condition des Juifs du Yémen. Ils étaient astreints au paiement de la "dieziya" (taxe spéciale) imposée aux "dhimmis". Entre autres choses, il leur était interdit d'élever la voix en face de

Musulmans, de construire des maisons plus hautes que les leurs, d'exercer les mêmes commerces que les Musulmans, de critiquer le Coran et le Prophète, de discuter religion avec des Musulmans, d'exercer leur religion au grand jour, de monter à califourchon des bêtes de somme, de prier de manière à être entendus hors de leurs maisons et même de sonner le shofar ! Moyennant quoi, ils étaient "protégés" personnels de l'Imam car sa propriété. Certains exercent même de hautes fonctions à la cour du prince !

Les choses changèrent en 1948 lors de la proclamation de l'Etat d'Israël. Leur situation se détériora notablement et on craignit même des pogroms et vagues de massacres. Dès lors, quelques familles s'enfuirent clandestinement dans la colonie britannique voisine d'Aden où ils rejoignirent la riche colonie juive qui y prospérait. Cet exemple fit tache d'huile, jusqu'à ce que le sultan autorise le départ de "ses Juifs" à condition qu'ils laissent derrière eux tous leurs biens, ce qu'ils firent, hormis leur Thora, le bien le plus précieux, et on put voir l'étrange spectacle de lamentables caravanes de réfugiés précédés par les porteurs de Thora qui ouvraient 5 cortèges en route vers Aden et la liberté, au travers du désert comme leurs ancêtres sous la conduite de Moïse. Les autorités britanniques les installèrent dans des camps de toile créés à la hâte alors qu'ils étaient en proie à la persécution et à la violence d'une population locale hostile.

C'est alors que le gouvernement israélien comprit qu'il devait agir, et vite ! Une opération de sauvetage par pont aérien fut montée à la hâte.

En septembre 1950, "Skymasters" et "Dakotas" affrétés par Israël effectuèrent 450 rotations entre Aden et Israël, transportant vers la terre promise 47 140 Juifs. Pour les responsables de l'opération, le plus grand problème était de savoir ce que serait la réaction des réfugiés face aux avions qui allaient les rapatrier. Ils avaient déjà fait les pires difficultés pour être vaccinés, pour monter en voiture et même pour se laisser approcher par les fonctionnaires de l'Agence Juive qui avaient découvert avec effarement leur foi superstitieuse par bien des côtés. Comment allaient-ils réagir en se voyant contraints de monter à bord d'avions qui allaient s'élever dans les airs ?

SUR DES AILES D'AIGLES

Quelle ne fut donc pas la surprise des responsables de l'opération de voir les réfugiés se précipiter vers les appareils qui les attendaient en chantant, dansant et criant de joie.

En fait, dès leur plus tendre enfance, les Juifs du Yémen étaient nourris de l'espérance de voir un jour la terre de Sion, et selon la parole de Moïse en Exode 19 v 4, ils avaient transmis de génération en génération qu'ils seraient transportés dans la terre promise sur des ailes d'aigles. Or, les aigles étaient là sur le terrain, tout étincelants sous le soleil, prêts à transporter les fils d'Israël vers la terre de leurs pères, conformément aux antiques prophéties.

Mais l'adaptation dans le nouveau pays ne fut pas facile ! Manger le pain



Juifs yéménites fuyant vers Aden au travers du désert en 1950

"européen" par exemple était une offense ! Ils découvrirent avec effarement qu'Israël n'était pas le pays de prêtres auquel ils avaient rêvé, loin s'en faut ! Comment ces mécréants pouvaient-ils couper le pain avec un couteau ? Il fallut leur apprendre à dormir sur un lit et non dessous, à s'asseoir à table sur une chaise.

Il fallut s'opposer quasiment par la force, au mariage des filles dès l'âge de 13 ans. Il fallut aussi de longs mois de patience avant de persuader les parents d'envoyer leurs filles à l'école.

Un jour, une fonctionnaire de l'Agence Juive frappant à la porte d'une baraque d'un camp d'immigrants yéménites se vit ouvrir la porte par une toute jeune fille qui se révéla être la mère d'une famille déjà nombreuse ! Il fallut interdire la polygamie encore répandue à ce jour parmi les Juifs du Yémen.

Petit à petit, les Yéménites se sont intégrés dans la société israélienne jusqu'à en devenir un des éléments les plus dynamiques et l'exemple d'une intégration impossible, mais parfaitement réussie.

Il y a peu, un grand-père illettré posait fièrement avec son petit-fils ingénieur atomiste dans un grand institut scientifique israélien. Quel plus éloquent exemple de la réussite de l'opération "Tapis volant" !

Plus de 40 ans après :

LES PORTES du TOMBEAU s'entrouvrent à nouveau ...



La récente alya
des Juifs
du Yémen

Il fallut en effet tout ce long temps pour qu'Israël puisse enfin reprendre contact avec un des pays les plus fermés qui soit où l'on ne savait même plus s'il y restait des Juifs. En fait, plus d'un millier y résidait encore ! La plupart avaient de la famille en Israël et n'ont cessé de rêver pendant ces 40 ans du jour où ils pourraient être rassemblés sur la terre ancestrale.

Durant 40 ans, les rapports des rares voyageurs qui pouvaient visiter ce pays - l'un des plus fermés du monde - étaient extrêmement pessimistes sur le sort des Juifs. Puis, petit à petit, le régime de Saana

s'est libéralisé. Des étrangers, même juifs, ont pu y pénétrer comme touristes, surtout des Juifs américains grâce auxquels des contacts purent être renoués.

Ainsi on peut voir aujourd'hui dans le souk de Saana situé au pied de l'ancien palais de l'Imam - transformé aujourd'hui en hôtel de luxe pour hôtes de marque - les meilleurs joailliers et les plus appréciés, que sont encore aujourd'hui les Juifs de la ville, aisément reconnaissables à leurs longues "paillotes".

A Astrabard, le plus haut point du Yémen, une communauté juive a subsisté. A Andja, au Nord, les Juifs formaient autrefois l'essentiel de la population. Des maisons à 9 étages évoquent ce que fut alors leur opulence. Au Nord de Saana, on trouve encore des forgerons juifs, travaillant selon des méthodes ancestrales transmises de génération en génération par tradition orale. Les femmes, elles, fabriquent des paniers et continuent à se marier jeunes. Certains Yéménites juifs sont polygames et ont deux ou même trois femmes.

Ce sont des gens d'une grande noblesse et majesté. Comme tous les Yéménites, ils mâchonnent une herbe euphorisante, sorte de drogue. Ils étudient la Bible depuis leur plus tendre enfance et restent jusqu'à ce jour très religieux. Ainsi, les animaux sont égorgés selon les règles strictes de l'abattage rituel par le "shohet" et leur sang est recouvert de sable selon les prescriptions de la Thora.

Au Yémen, on mange assis par terre la même cuisine que celle des Juifs yéménites installés en Israël, on n'utilise ni cuillère, ni fourchette. Après le repas, les hommes ne se font jamais faute de réciter les actions de grâce, tournés vers Jérusalem. Pendant les prières, les plus jeunes enfants sont présents car il faut les initier aux pratiques religieuses dès leur plus jeune âge.

Les femmes pour leur part n'apprennent que le strict nécessaire qui les concerne. Chaque maison possède son "mikvé" (baptistère) dans lequel les femmes se purifient après leurs règles, selon les prescriptions de la Thora.

Le grand moment pour la communauté, c'est lorsque des touristes amènent du courrier de la famille résidant en Israël ; voisins et amis se rassemblent alors, notamment les femmes dont beaucoup ne savent pas lire, et l'un des membres de la famille lit la lettre à haute voix sur le ton de la cantilation des prières. Souvent la réponse part sur l'heure

et par le même chemin.

On se rassemble aussi lors des émissions de "Kol Israel" (la Voix d'Israël) en "Leshon Kodesh" (langue sainte, dialecte hébreu des Juifs du Yémen). Peut-être aura-t-on la chance d'entendre quelque membre de la famille résidant dans la Terre Sainte s'adresser à sa famille restée au pays et qu'on n'a pas vu depuis plus de 40 ans ?

On prie trois fois par jour et on étudie la Thora avec les commentaires de Rashi.

Le "Moré" (instituteur) enseigne les garçons dès l'âge de trois ans. L'enseignement consiste essentiellement à être capable de répéter par coeur des versets de la Bible, des prières et des psaumes. Les leçons ont lieu dans des maisons privées ou dans la synagogue.

Parfois, c'est le grand-père qui enseigne ses petits-enfants. Chaque enfant étudie la lecture de la semaine. C'est pourquoi le Yémen a donné de très nombreux sages à Israël.

Il existe aussi des maisons d'étude notamment dans les maisons privées.

La veille de Pessah, le levain est brûlé hors des maisons. Durant la fête, on boit un vin spécial préparé pour la circonstance. Ils aiment les célébrations.

Les plus joyeuses concernent sans contredit les mariages où l'on danse sur des mélodies ancestrales, hommes et femmes à part, car la séparation des sexes est très stricte. Depuis la destruction du temple, et en signe de deuil, les Juifs du Yémen ont cessé d'utiliser les instruments de musique. Comme à l'époque de la Bible, les festivités à l'occasion d'un mariage durent plusieurs jours.

Les Juifs vivent une vie difficile et désirent tous aller en Israël pour y retrouver les leurs.

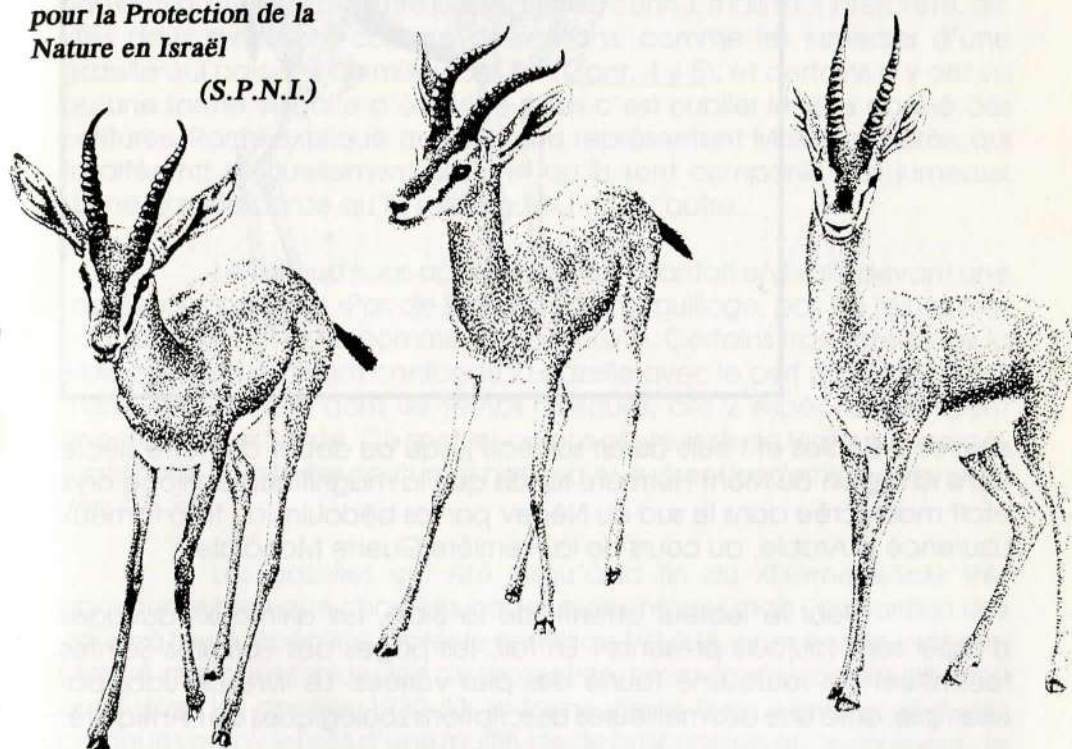
Or, depuis peu, la porte s'est entrouverte pour la réalisation de ce rêve et soulève de nouveaux espoirs. Les Juifs du Yémen y voient la réalisation et l'exaucement de leurs prières et les prémices de la rédemption ultime. Les craintes du passé s'estompent, l'espérance d'une nouvelle vie renaît. Un des derniers tombeaux parmi les plus fermés est en train de s'ouvrir selon Ezéchiel 37. Cet événement est un signe qui ne trompe pas !

J-M. Th.

SUR LES TRACES DE LA GAZELLE en TERRE SAINTE

Par Ilan Braun, délégué de la Société
pour la Protection de la
Nature en Israël

(S.P.N.I.)



En dépit de son territoire exigu, la terre d'Israël abrite un nombre remarquable de mammifères sauvages : pas moins de 92 espèces différentes, allant de la minuscule musaraigne étrusque pesant moins de 2 grammes à l'imposant bouquetin de Nubie, qui parfois atteint les 100 kgs.

Un nombre étonnant lorsqu'on sait que la France, près de 20 fois plus vaste, n'abrite que 102 espèces ! Certains animaux comme le lion ou l'ours, abondamment cités dans la Bible, ont disparu de nos jours suite aux persécutions humaines. Le lion fut exterminé par les Croisés il y a



environ 9 siècles et l'ours aurait survécu jusqu'au début de notre siècle dans la région du Mont Hermon, tandis que la magnifique antilope oryx était massacrée dans le sud du Négev par les bédouins du trop fameux Laurence d'Arabie, au cours de la Première Guerre Mondiale.

Pour le lecteur attentif de la Bible, les animaux sauvages d'Israël sont toujours présents ! En fait, les pages des Ecritures Saintes fourmillent de toute une faune des plus variées. Le livre de Job, par exemple, offre une des meilleures descriptions zoologiques de l'Antiquité.

Dans ce premier article, nous nous intéresserons à un des animaux les plus gracieux : la gazelle (nom dérivant de l'arabe "ghazzale"). En fait, il existe en Israël deux espèces de gazelles qui se ressemblent beaucoup : la gazelle commune (hébreu : tzvi-yisraéli) qui occupe la majeure partie du Nord d'Israël jusqu'à la Mer Morte, et la gazelle dorcas (tzvi-hanégev) plus rare que la précédente et confinée au désert du Négev.

Symbole de grâce et de beauté, la gazelle a été fréquemment utilisée pour représenter le peuple juif ou la Terre d'Israël. Dans le

Cantique des Cantiques, la gazelle apparaît à 7 reprises, comme ici : «Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'il ne veuille» (Cant. 3 v 5). Selon Rachi, l'un des plus grands commentateurs juifs de la Bible (né à Troyes en 1040), les gazelles évoquent les armées célestes et terrestres, à savoir les anges, tandis que le Midrach* nous dit que les biches des champs sont les martyrs dont le sang coula pour la sanctification du Nom (Dieu). Un autre passage bien connu, mais mal interprété, dit : «Tes deux seins sont comme deux faons, comme les jumeaux d'une gazelle qui paissent au milieu des lis» (Cant. 4 v 5), et certains n'y ont vu qu'une forme vulgaire d'érotisme, mais c'est oublier le sens caché des Ecritures. Rachi explique que les seins représentent Moïse et Aaron qui "allaitèrent" spirituellement Israël et qu'ils sont comparés aux jumeaux d'une gazelle parce qu'ils sont égaux l'un à l'autre.

Le Talmud nous apprend qu'on chantait en Israël devant une mariée ces paroles : «Pas de fard, pas de maquillage, pas de teinture et pourtant elle est belle comme une gazelle !» Certains traducteurs de la Bible ont fréquemment confondu la gazelle avec le cerf ou le chevreuil, mais il est vrai que dans les temps bibliques, ces 2 espèces habitaient encore la Terre Sainte. Ce sont les colons allemands de Haïfa qui, perpétrant hélas leurs tristes coutumes nationales, tuèrent les derniers chevreuils vers 1912.

Les gazelles ont été jusqu'à la fin du XIXème siècle très communes bien que chassées par les autochtones mais l'apparition des armes à feu à répétition, après le conflit de 1914-18, annonça leur déclin. Malgré quelques timides lois de protection, promulguées par les Britanniques dans les années 1930-40, la faune de la Terre Sainte souffrit des pratiques pernicieuses d'une multitude de braconniers et, au moment de la renaissance de l'Etat d'Israël en 1948, les populations de gazelles se trouvaient dans une situation véritablement critique. Jusque dans les années 1960, des militaires israéliens, faute de distractions, "s'amusaient" à détruire des hardes entières de gazelles dans le Négev ! Heureusement, à l'initiative de la toute jeune Société pour la Protection de la Nature en Israël (S.P.N.I.) et du gouvernement, un organisme officiel voit le jour en

* *Commentaire du Talmud*

1964 : la Direction des Réserves Naturelles (D.R.N.). Celle-ci aura pour but de créer un réseau de réserves à travers tout le pays, destiné à protéger un échantillon représentatif de chaque milieu naturel et aussi de faire appliquer les lois de protection de la nature qui existaient déjà depuis 1955. Missions accomplies, puisque 30 ans plus tard la D.R.N. gère plus de 150 réserves (et 150 de plus en prévision) couvrant 530 000 ha, soit près de 19% de la superficie totale, y compris les territoires occupés. Ce pourcentage, un des plus élevés au monde, démontre à l'évidence l'intérêt porté par Israël à son patrimoine naturel ; ce qui est rarement le cas au Moyen-Orient ! En effet, alors que dans les pays voisins les gazelles ont disparu ou presque, celles d'Israël se sont multipliées à un rythme phénoménal ! Au point de poser parfois des problèmes aigus aux cultivateurs : les mâles aiment se frotter aux arbres fruitiers et ainsi abîment leur écorce tandis que d'autres se régalaient de pousses de céréales et de légumes, tout en piétinant le reste. Une véritable catastrophe pour l'économie, poussant les agriculteurs à des excès : tirs au fusil illégaux ou empoisonnements. La solution consista à inciter les paysans à installer des clôtures électriques autour de leurs cultures et vergers. On trouva même mieux et plus écologique : des crottes de lion collectées au zoo de Tel-Aviv ! Disposées en bordure de cultures, celles-ci par leur "parfum" évocateur de terreurs ancestrales, stoppèrent totalement les incursions néfastes des gazelles et pourtant ces dernières n'avaient pas vu de lions depuis plus de 900 ans. Une question : les lions de Tel-Aviv sauront-ils faire face à la demande ?

Alors si un jour vous visitez cette Terre d'Israël si chère à nos coeurs, ouvrez bien l'oeil et vous ne manquerez pas de surprendre ces belles créatures ! Mais à la moindre alerte, elles fileront vers l'horizon et leur apparition ressemblera fort à un mirage ! D'ailleurs, une expression populaire en hébreu moderne dit malicieusement «mettre de l'argent sur la corne d'une gazelle», ce qui signifie faire un placement douteux au vu de l'extrême rapidité de la course de la gazelle ! Le mot hébreu pour la corne "kéren" possède plusieurs sens : coin, angle ou rayon (de lumière ou d'espoir), capital ou fonds. Ce n'est donc pas sans humour que la Société pour la Protection de la Nature en Israël choisit de donner à un fonds spécial destiné aux actions urgentes, le nom de "Kéren Hatzvi" ou Fonds de la Gazelle ! Souhaitons longue vie aux gazelles d'Israël et à la terre qui sait si bien les accueillir...

□ Une association présidée par l'auteur vient de voir le jour "Bible & Nature". Celle-ci désire rassembler les personnes intéressées par la place de la nature et de sa protection dans la Bible car le message biblique est aussi "écologique" ; celui-ci reflète d'ailleurs l'amour de Dieu qui s'étend non seulement aux hommes mais à toute la Création.

- Deux bulletins d'information paraîtront en 1994, des conférences et expositions sur la nature en Israël sont également prévues.

Contactez :

Ilan Braun
Le Marh, "Ami-Oz"
56370 LE TOUR-DU-PARC
(Téléphone : 97 67 33 07)



L'antique cérémonie juive du mariage biblique

restaurée à JERUSALEM



Un des premiers mariages bibliques célébré à Jérusalem dans le courant de l'année dernière (Photo R. Prager)

Reuven Prager depuis de nombreuses années rêvait de restaurer la cérémonie de mariage telle qu'elle se célébrait à l'époque de la Bible, notamment en reconstruisant la litière construite pour le mariage du roi Salomon telle qu'elle nous est décrite dans le Cantique des Cantiques.

Selon lui cette antique cérémonie est tombée en désuétude lors du second exil.

Depuis lors, ce rêve est devenu réalité et, après une interruption de 2000 ans, la litière nuptiale, en hébreu Apyrion, est à nouveau utilisée à Jérusalem pour les couples qui souhaitent se marier selon les anciennes coutumes bibliques.

En dehors des moments où elle est portée par de solides gaillards dans les rues de Jérusalem, l'Apyrion trône au milieu du living-room de l'appartement de Reuven : il n'a pas d'autre endroit pour l'entreposer.

Reuven Prager a acquis une certaine notoriété en recréant l'ancien vêtement biblique "HaBegged Halvri" (voir Keren n° 18).

Lors de notre enquête sur ce sujet, il y a deux ans, Reuven nous avait fait part de son projet de restaurer l'ancien mariage biblique. C'est aujourd'hui chose faite.

L'Apyrion a été reconstruite d'après le Cantique des Cantiques, chapitre 3 v 9-10 : «Le roi Salomon s'est construit une litière nuptiale en bois du Liban. Il a fait ses piliers en argent, ses rideaux en or, ses sièges en pourpre, oeuvre d'amour des filles de Jérusalem.» R. Prager a aussi fait appel à d'antiques traditions remontant à l'époque du deuxième temple.

Il y a quelque temps, un marchand de Jérusalem montra à Prager un morceau de tissu d'or spécialement fabriqué pour le roi Fahd d'Arabie Saoudite par un artisan de Damas. Ce dernier en écoulait au marché noir quelques rouleaux habilement subtilisés au roi. Prager se mit d'accord avec un Arabe de la vieille ville qu'il envoya par le pont Allenby en taxi jusqu'à Damas pour acheter ce tissu d'or qu'il recherchait vainement depuis de nombreuses années pour la tenture de l'Apyrion.

Un tissu d'or spécialement fabriqué pour le roi Fahd d'Arabie...

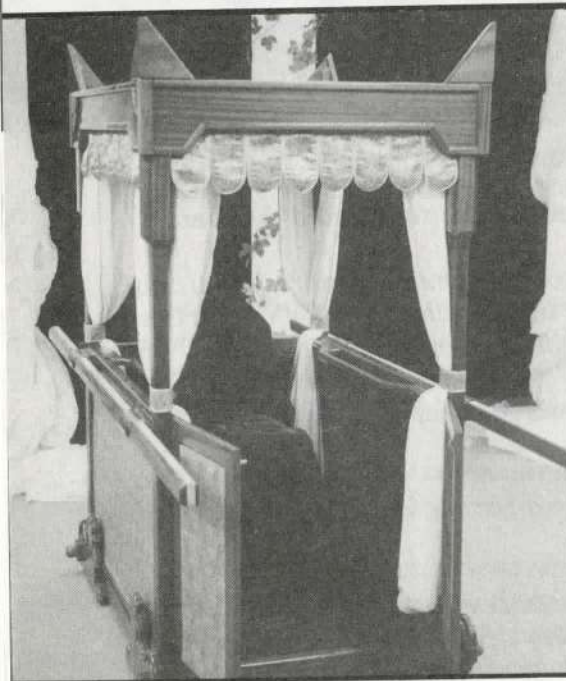
- «Pendant les dix jours que dura le voyage de mon émissaire, je n'ai cessé de me ronger les sangs. C'était il y a 5 ans. Ce tissu était un tissu d'or pur. C'est le tissu le plus coûteux que vous ayez vu dans votre vie. Il m'a coûté 37 000 dollars que j'ai donnés à mon Arabe quand il est parti à Damas. Fort heureusement, tout s'est bien passé et, dix jours après, il est revenu sans encombres avec le précieux tissu.

C'est un tissu royal. Or, c'est exactement ce que sont les mariés le jour de leurs noces !

Selon l'ancienne cérémonie, la mariée portait une couronne d'or représentant les murailles de Jérusalem et appelée pour cela "Jérusalem d'or". C'est cette antique coutume qui a inspiré Naomi Shemer dans son célèbre chant



Jeune mariée dans la litière royale couronnée de la "Jérusalem d'or"



Le tissu d'or acheté à Damas (Photos R. Prager)

"Jérusalem d'or". La semaine qui précède le mariage et celle qui la suit, le marié ne sort jamais seul, mais il est escorté de quelques gardes comme un roi. Toutefois, la couronne d'or pur nous la conservons pour le jour où le temple sera reconstruit, car jusque-là, selon la Mishna, on n'a pas le droit de couronner la mariée d'or véritable. La reconstruction du temple sera en effet le couronnement du processus de rédemption, alors on pourra couronner d'or la mariée car ce sera le signe que le royaume est rétabli. Dans Mishna Sota, il est dit qu'il faut couronner la mariée. C'est pourquoi nous avons fabriqué deux couronnes d'or : une d'or pur que nous n'utiliserons que quand le temple sera reconstruit et nous en avons une autre en alliage qui ressemble à de l'or mais qui n'en contient aucun.

Dans la Mishna, il est question de rabbi Akiva qui a offert à sa femme une "Jérusalem d'or" après la destruction du temple. Mais il semble que là il s'agisse d'un bijou, sûrement une sorte de pendentif.

Selon une ancienne légende, l'Apyrion était déjà utilisée par Israël quand il était en Egypte. C'est ainsi que les parents de Moïse se seraient mariés de cette manière. On sait en tout cas que c'était une coutume qui était en honneur chez les Hittites. C'est le plus ancien témoignage réellement historique de cette manière de se marier. Les Hittites étaient les anciens habitants de Jébus, Jérusalem. Peut-être est-ce ainsi que cette coutume

s'est transmise à Israël, puisque dans la Bible elle est mentionnée pour la première fois en relation avec le mariage de Salomon, le fils de David, vainqueur de Jérusalem. On sait aussi que cette litière n'était pas réservée aux seuls riches mais au tout-venant en Israël. Aujourd'hui, la coutume veut qu'on se marie sous la "houpa", le dais nuptial. C'est valable pour les riches et les pauvres. Autrefois, on n'aurait pas imaginé se marier sans l'Apyrion. D'ailleurs, nous allons bientôt achever la restauration du véritable dais nuptial, car aujourd'hui il n'est plus que symbolique, ainsi nous aurons tous les éléments du véritable mariage biblique. Nous sommes une association sans but lucratif habilitée à recevoir des donations. Le dernier donateur était un couple du Massachusetts qui avait lu dans un journal le projet qui était le nôtre de reconstruire l'Apyrion. Ils m'ont téléphoné pour nous dire que leur fille allait se marier à Jérusalem et m'ont demandé si l'Apyrion était disponible.

Nous sommes en train de terminer le dais nuptial fait de soie avec de l'or. Aujourd'hui, l'usage du talith pour former le dais est un souvenir de cet ancien dais.

Autrefois le marié n'avait comme trait particulier qu'une couronne de roses et de myrrhe.»

Pour porter l'Apyrion, R. Prager a engagé des porteurs professionnels. Il a mis des petites annonces dans les journaux précisant qu'il recherchait des grands gaillards ayant fini leur armée.

- «J'ai reçu 40 réponses. J'en ai choisi dix. Je leur ai donné une formation d'une semaine. Ils sont capables de porter comme un fêtu de paille même la mariée la plus lourde ! La plupart de nos clients veulent qu'on les emmène à la tour de David, d'autres sur la promenade de Talpiot. Il y a peu, nous y étions, pour un mariage qui avait lieu à l'époque des fêtes. A Talpiot il y avait un orchestre qui jouait pour 300 à 400 personnes. Ils se sont tous levés quand ils nous ont vus et se sont mis à escorter la litière ! Le cortège est précédé de deux sonneurs de Shofar et d'un harpiste.»

R. Prager a eu quelques difficultés à faire admettre son projet par les rabbins, mais ces derniers ont fini par donner leur approbation.

- «Sur le sommet de la litière, j'ai représenté 4 cornes comme celles qu'il y avait sur l'autel du temple. En effet, une ancienne tradition déclare que, quand une femme et un homme s'unissent, ils construisent un autel, mais quand un mariage se brise, l'autel pleure. On dit même que le prophète Elie s'assied lui aussi dans la litière et même le Messie !»

Le mariage : image de la venue du Messie

Dans la vision juive, en effet, le Messie est assimilé à un époux et sa venue à un mariage.

Dans la nouvelle alliance nous retrouvons la même image ; pour la comprendre il est important de savoir comment se célébrait un mariage à la fin de l'époque du deuxième temple.

Les deux familles commençaient à se mettre d'accord sur le "moher", la dot de la jeune fille. Alors on célébrait les fiançailles (Shidurim) au cours desquelles le fiancé offrait à sa fiancée un cadeau, en général un anneau d'or, puis on signait la "kétouva", le contrat, que la fiancée gardait précieusement jusqu'à son mariage et qui représentait le document légal scellant l'union des époux. Enfin, la cérémonie s'achève par le fait que les deux fiancés boivent à la même coupe.

Dès lors le mariage est scellé. Les fiançailles ne divergent du mariage que par le fait que les jeunes gens ne cohabitent pas encore, mais toute rupture s'apparente à un divorce.

Le délai qui sépare les fiançailles du mariage est, en général, mis à profit par le fiancé pour construire sa maison, en général près de celle de son père. Cette tâche terminée, le fiancé revient chercher sa fiancée pour le mariage proprement dit. La fiancée va alors à sa rencontre dans "l'Apyrion" comme cité plus haut. L'union est scellée alors sous le dais nuptial (hupat hatanim) qui tel une tente représente le nouveau foyer qui se constitue alors.

Dans la Bible, le peuple de Dieu est représenté par une fiancée scellée du sceau du Saint-Esprit, comme d'un anneau après l'engagement qui l'allie à son époux. Il a reçu de lui la "kétouva", le contrat de mariage qui accompagne la cérémonie du pain et du vin effectuée en souvenir de lui "jusqu'à ce qu'il vienne". Elle attend sa venue sur les nuées du ciel pour célébrer le banquet nuptial.

Pendant le temps de son absence, le Seigneur attend du peuple de Dieu la fidélité à ses engagements. Très souvent le peuple est accusé d'adultère spirituel et de rupture du contrat d'alliance. L'épouse doit être prête à aller à la rencontre de l'époux quand il viendra pour le mariage.

Alors, épouse ou prostituée ? Vigilance ou assoupissement spirituel ? L'heure est aux choix décisifs.

J-M. Th.

UNE CHRETIENNE ARABE témoigne de son *amour* pour **ISRAEL**

*De Wildad van der HOEVEN,
née de parents arabes et épouse du porte-parole
de l'A.C.I.J. (ambassade chrétienne internationale
de Jérusalem), Jan Willem van der HOEVEN*

- «J'ai été élevée comme les enfants arabes le sont d'ordinaire, c'est-à-dire à mépriser et à haïr les Juifs, à croire qu'ils sont sales, menteurs, que Dieu les a maudits, qu'ils ont tué Jésus, et tout le reste. Mais je ne l'ai jamais vraiment complètement accepté. Je me posais toujours des questions sur cette haine, d'autant que ni la religion, ni Dieu, ni les Arabes palestiniens n'intéressaient mes parents.

J'ai été élevée au Soudan. A l'école, j'avais une très bonne amie qui était juive mais je n'avais pas le droit de lui rendre visite. Notre opticien était juif, très bon médecin, mais on en restait aux affaires. Nous n'avions pas le droit de lier des amitiés avec des Juifs. La plupart des Juifs que j'ai rencontrés étaient des gens comme tout le monde, dans les affaires.

J'avais 13 ans lorsque pour la première fois j'ai accepté le Seigneur et ai prié une prière de repentance. Tout de suite après, j'ai entendu le Seigneur me dire :

«Tu ne peux pas m'aimer et haïr mon peuple»

et j'ai réalisé qu'il parlait des Juifs. Cela a complètement changé ma vie, pas seulement le côté spirituel à cause de ma conversion, mais aussi ma manière de voir Israël.

Cela s'est ressenti aussi dans mes études lorsque je suis allée à la "Sudan Interior Mission Chapel" (Chapelle de la Mission Intérieure au Soudan) à Khartoum. A un certain moment, nous avons eu un professeur qui nous a dit que nous serions tous enlevés et pris au ciel et que les Juifs seraient laissés pour souffrir parce qu'ils reniaient Jésus. Je ne pouvais pas l'accepter. Je me suis dit, Dieu me dit d'aimer les Juifs et non d'être heureuse alors qu'ils souffrent ; alors c'est à ce moment-là que j'ai prié et ai dit à Dieu : «Pour ce qui est de l'enlèvement, je ne suis pas sûre, mais si c'est vrai que tu prendras ton Eglise et laisseras les Juifs alors je te demande, s'il te plaît, de me laisser sur terre parce que c'est le moyen par lequel je peux leur manifester de l'amour.»

C'est à cette époque que j'ai commencé à lire l'Ancien Testament. Je n'avais jamais lu la Bible, alors, pour la première fois, j'ai commencé à la lire depuis le commencement. Lentement, j'ai appris à mieux connaître l'amour de

Dieu pour les Juifs et ses promesses. J'ai aussi découvert que les Arabes avaient un appel particulier. Avec les années qui passent, j'ai réalisé que les Chrétiens arabes pourraient être le maillon réconciliateur entre Juifs et Arabes. Si on pense à cette haine que la plupart des Arabes ont pour les Juifs, si votre ennemi se met à vous aimer, alors quelque chose de formidable a dû se passer dans le coeur de votre ennemi. Donc, si nous, qui sommes des Chrétiens arabes, nous nous mettons à aimer les Juifs, ce serait un témoignage très puissant.

En lisant la Bible, j'ai réalisé qu'il y avait une promesse divine pour Ismaël et non pas seulement pour Isaac, pour les temps de la fin quand il y aura la paix, une paix véritable entre les Arabes et les Juifs. Dans Esaïe 19, il est question d'une route de paix entre Israël et ses voisins arabes. C'est devenu encore plus réel pour moi lorsque Jan Willem et moi nous sommes mariés ; nous nous sommes d'abord rendus dans le monde arabe puis sommes venus ici en Israël.

Pendant les premières années de notre mariage, Jan Willem parla dans toutes sortes d'églises dans le monde arabe qui s'ouvrirent au message du salut. En Syrie, il parla une fois de la réconciliation entre le Juif et l'Arabe et, là, cela le mit dans une situation très mauvaise, il eut de gros ennuis.

Mais nous croyons que si les Chrétiens arabes viennent réellement à la foi, et ne disent pas seulement qu'ils croient en Jésus, ils seront transformés comme Dieu le promet à ceux qui le suivent. De la même manière, en tant que Chrétiens arabes, nos pensées sur les Juifs seront aussi transformées. Il y a quelques années, une jeune fille arabe américaine s'approcha de Jan Willem lorsque nous étions au Jardin de la Tombe. Elle était en colère. Elle l'avait entendu parler des racines juives de notre foi et elle lui dit que la Bible n'était pas un livre juif mais un livre chrétien. Jan Willem lui répondit que la Bible était un livre juif, écrit par des Juifs observants, et que d'ailleurs Jésus était juif, sur quoi elle grommela : « Si je l'avais su, je ne serais jamais venue à la foi. »

En tant que Chrétiens arabes, le moment viendra où il faudra que nous choissions le Seigneur et son plan pour le Moyen-Orient. Le prix à payer sera sans doute élevé, mais nous devons prendre position et montrer aux Musulmans et aux Juifs que nous sommes en Jésus, que son amour inclut tout le monde mais qu'il a choisi Isaac.

Je crois fermement que si on est contre le choix de Dieu on est contre lui.

Le Psaume 83 nous dit que les ennemis d'Israël sont les mêmes que les ennemis de Dieu qui complotent l'anéantissement de ce pays. De même, non seulement les Arabes, mais toute nation qui s'élèvera contre Israël réalisera, en fin de compte, qu'en réalité elle s'est élevée contre Dieu. La Parole nous dit clairement que toute nation qui choisit de bénir Israël sera bénie et la nation qui choisit de maudire Israël sera maudite.

Je dis que je suis une Chrétienne arabe et non une Arabe chrétienne car

le Seigneur Jésus-Christ passe avant ma nationalité. En tant que Chrétiens, nous sommes une nouvelle créature ; le pays dans lequel nous sommes nés n'a pas d'importance, notre foi a priorité sur notre nationalité. Je crois que tant que les Chrétiens arabes se considèrent premièrement Arabes et ensuite Chrétiens, ils ne peuvent pas être de véritables témoins du Seigneur.

Je dois dire qu'il est difficile de vivre parmi des gens dont on a peur, comme les quelques Chrétiens arabes qui vivent dans le monde arabe musulman. Ils ont peur de l'Islam. Pour la plupart des Musulmans, nous, les Chrétiens arabes, sommes des traîtres. C'est une des raisons pour lesquelles je dis que si on ne prend pas entièrement position pour Christ dès le début, mais qu'on laisse nos désirs nationalistes et notre amour pour notre pays passer en premier, il faudra prouver à ces Musulmans arabes qu'on n'a pas peur, qu'on est arabe. Une fois qu'on commence, il faut passer à des extrêmes pour le prouver ; et donc on hait encore plus, on tue encore plus et on détruit encore plus, pour prouver qu'on est arabe. L'Islam est très fort. Ce n'est pas une religion qui vient de Dieu, car elle s'oppose à tout ce que Dieu enseigne. Par exemple, l'Islam enseigne qu'Abraham offrit Ismaël et non Isaac en sacrifice, que les promesses étaient pour Ismaël et non pour Isaac. Tout est inversé et donc elle ne peut venir de Dieu. Cette religion vient de l'ennemi et c'est pourquoi elle effraie les gens. Et donc, si on ne fait pas passer Christ en premier on ne peut pas se servir de l'Islam comme excuse pour haïr les Juifs. Je dis toujours que cette haine des Juifs est comme le cancer : elle rongera tout ce qu'il y a de bon en nous.

Je vis en Israël depuis des années et j'aime tant ce pays que je me sens comme une Chrétienne arabe israélienne bien que je ne sois pas israélienne. Et malgré cela, quand il y a des problèmes, des gens poignardés, cela me fait très mal car ce sont des Arabes qui sont responsables, et je me sens toujours arabe. C'est mon peuple qui fait ces choses horribles, bien que parfois cela vienne aussi de l'autre côté ; les Juifs ne sont pas non plus des anges. Mais à chaque fois, je dois me dire que bien que je sois arabe, ma fidélité à Christ passe en premier. Il y a donc des moments où je dois m'asseoir et me dire : « OK, tu es arabe, mais tu es en premier chrétienne et donc tu peux accepter toutes les promesses de Dieu pour les Juifs. » J'essaie de voir ces choses avec les yeux du Seigneur.

Mes parents ont eu ma conversion en horreur à partir du moment où je leur ai dit que j'aimais les Juifs parce que j'aimais Jésus. Ils en ont eu horreur. Mon jeune frère et mes parents ne purent accepter ma foi et mon amour pour les Juifs ; et pourtant, ils purent accepter mes enfants. C'était très bizarre. J'aime les Juifs depuis que je suis jeune et non pas depuis que j'ai rencontré Jan Willem et donc mes parents ne purent pas l'accuser. Ils l'aiment, ils aiment les enfants et ils m'aiment. Je loue le Seigneur pour cela car ils auraient pu ne plus rien vouloir avoir à faire avec nous. »

(avec l'aimable autorisation de
l'Ambassade Chrétienne Internationale Jérusalem)

ALOUMIM "Enfants Cachés"

L'Association israélienne des "Enfants Cachés" en France pendant la Shoah, en hébreu "ALOUMIM", vient de naître à Jérusalem.

- «Pourquoi "Aloumim" ? C'est parce que ce mot en hébreu nous a paru résumer notre existence, passée, présente et future» écrit sa fondatrice Rivka AVIHAIL.

D'abord, il signifie la "jeunesse". Le roi David, adolescent, est ainsi nommé. «Qui est ce jeune garçon, ce Elam ?» demande le roi Saül. C'est lui, ce roi, dont enfants nous avons porté l'étoile au-dessus du cœur. On disait alors "l'étoile jaune" ou tout simplement "l'étoile"... Pour survivre, nous avons dû nous cacher de tous - des autres et de nous-mêmes - et nous avons survécu grâce à nos aînés, Juifs et non-Juifs, qui nous ont aidés et nous ont cachés. "Aloumim", en hébreu, c'est également "ceux qui sont cachés", Neelam, et ceux qui cachent, Elam.

Et cette enfance dissimulée, cachée, nous la racontons aujourd'hui à nos enfants qui la raconteront à leur tour à leurs enfants. Ce récit restera à tout jamais dans l'histoire de notre peuple, ce peuple qui malgré les tentatives d'anéantissement demeure éternel, "Am Olam". C'est cela enfin, "Aloumim" : l'éternité.

Notre premier objectif était la préservation de la mémoire : une équipe d'écouter volontaires, après avoir suivi une formation, a commencé à recueillir des témoignages. La mémoire comporte déjà 25 enregistrements auxquels s'ajoutent les récits de ceux qui préfèrent nous envoyer un témoignage écrit. Certains ont demandé à faire reconnaître comme Justes parmi les Nations ceux qui les ont sauvés.

Le second objectif : permettre à ceux qui le voulaient de se rencontrer. Sept manifestations suivies de débats ont eu lieu, deux à Jérusalem, deux à Tel Aviv, deux à Haïfa et une au kibboutz Sdé Eliahou. Et comme lors de la première rencontre à Yad Vashem, chacune a donné lieu à des retrouvailles amicales...

Nous avons également établi des contacts avec différents départements de Yad Vashem (le mémorial de la Shoah), en particulier pour la préparation des cérémonies de 95.

Nous avons eu le plaisir de recevoir à Jérusalem aussi bien nos amis d'Israël que ceux de l'étranger : après Samy Ramstein, président des "Enfants Cachés" de Paris et Raphael Delpard, l'auteur des "Enfants Cachés", Henriette Magyar, archiviste au Centre de Documentation Juive Contemporaine, Annette Jakubowicz de l'association des "Internés de l'U.G.I.F.", Alphonse Cerf ainsi que Dan Amit.

Et puisque la transmission de la mémoire est un des objectifs essentiels d'"Aloumim", nous ne nous contentons pas de la déposer dans des archives. Nous allons vers la troisième génération, celle qui se trouve sur les bancs de l'école, et nous racontons qui nous sommes, nous qui avons été des enfants cachés, à ceux qui devront bientôt prendre la relève pour lutter contre l'oubli.

Enfin, parmi nos réalisations, n'oublions pas "Mémoire vive" dont le numéro 2 vient de sortir.

Si vous souhaitez retrouver des enfants juifs cachés durant la guerre, prenez contact avec "Aloumim" 3 rue Epstein 96555 Jérusalem. Vous pouvez également demander le bulletin "la Mémoire vive".

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- jusqu'à 3 cassettes = 9 F 00
- de 4 à 7 cassettes = 18 F 00
- de 8 à 15 cassettes = 22 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Face a : Les 4 miracles d'Israël
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël (nouveau)
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...

21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les Arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. Les accords de paix : une alliance avec la mort (nouveau)

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- | | |
|----|--------------------------------|
| 1* | Psaumes 120 et 121 |
| 2* | Psaumes 122 et 123 |
| 3* | Psaumes 124 et 125 |
| 4* | Psaumes 126 et 127 |
| 5* | Psaumes 128 et 129 |
| 6* | Psaumes 130 et 131 |
| 7* | Psaumes 132 et 133 |
| 8* | Psaumes 134 et Fête de Soucoth |

Avez-vous pensé à vous réabonner pour 1994 ?

L'abonnement pour l'année 1994 (4 numéros) est de 66 FF - 18 FS.

Un cadeau original !

Offrez un abonnement à la revue Kéren, à vos parents ou amis...

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

Photo couverture : arrivée à Lod d'immigrants en provenance du Yémen



*"Voici j'ouvre vos tombes
et je vous fais sortir hors de vos tombes
et je vous ramène dans le pays d'Israël
à mon peuple !"*

Ezéchiel 37 v 12